

IVRY PATRIMOINE

Nouvelles et chroniques

Décembre 2017 n° 12

Bulletin de l'association « Les Vieilles Pierres »

Une visite d'exception



Vieille illustration de la tour de Londres au début du XIX^e siècle (artiste inconnu)

A la veille du cinquantenaire des fouilles qui ont permis de faire revivre la forteresse d'Ivry nous nous sommes souvenus qu'il y a vingt ans un jeune archéologue anglais Edward Impey venait explorer les vestiges de notre bon vieux château d'Ivry. Celui-ci avance que cette tour, qui domine depuis plus de 1000 ans notre ville, aurait servi de modèle pour construire, entre 1066 et 1079, la White Tower de Londres. Aussi il nous a semblé tout à fait logique de profiter de notre sortie annuelle 2017 pour aller rencontrer celui qui est devenu depuis le Conservateur de la Tour de Londres et le Directeur du Royal Armouries afin de voir et de débattre avec lui de tout ce qui stratégiquement et architecturalement rattache nos deux monuments

Suite page 3.

e-mail : ivry.lesvieillespierres@gmail.com

Page 1

Premier jour : réalisation d'une rencontre tant attendue et riche d'enseignements



Le 25 octobre, après une longue préparation, le grand jour est venu. Parti à l'aube de Paris, le petit groupe de huit volontaires pour cette escapade de quatre jours à Londres est arrivé à Saint Pancras en milieu de matinée. Après avoir emprunté les pittoresques taxis londoniens et pris possession de nos hébergements respectifs nous nous empressons de rejoindre la White Tower où Sir Edward Impey nous attendait à 12h30 précise

L'accueil est chaleureux. Au grand soulagement de tous, Edward parle très bien le Français ce qui est de bonne augure pour faciliter nos échanges futurs. Aussitôt les présentations faites, notre hôte nous fait passer les barrages et nous entraîne, via un escalier en colimaçon qui dessert trois niveaux, au sommet d'une des tours du châtelet d'entrée, la Middle Tower, qui constitue l'accès au site.

Débouchant sur l'ultime plateforme, nous découvrons quelques chaises et une table sur laquelle reposent des verres et des bouteilles de vin blanc que sir Impey, aidé de Daniel Challacombe son assistant administratif, s'empresse de déboucher et de nous servir. Sous un soleil radieux, c'est le moment choisi pour échanger quelques mots de bienvenue, de donner quelques nouvelles de Robert Baudet (Edward n'ayant pas revu Robert depuis 1997), de présenter le programme de la journée et procéder à la remise des cadeaux que nous avons amenés afin d'honorer notre hôte : l'ouvrage de Robert Baudet dédié relatant l'épopée du club archéologique le touche beaucoup tandis que le don d'une inévitable bouteille de calvados Morin labélisé Edward IMPEY éveille en lui de doux et délicieux souvenirs qui font pétiller son regard.

Après quelques photos pour immortaliser cet instant, Edward Impey nous décrit le panorama imprenable qui se dévoile à nous : la Tamise qui s'écoule en contrebas, le majestueux Tower Bridge et l'incomparable site de la Tour de Londres que nous allons bientôt explorer.

Les conversations allant déjà bon train, Edward Impey nous invite à descendre d'un étage et à traverser, via un petit couloir, le passage qui relie les deux tours qui constituent cette porte. Tout en insistant pour que nous allions jusqu'au bout il nous informe que les pièces figurant sur notre gauche sont ses bureaux et ceux de son assistant. Au terme de notre avancée nous débouchons dans une grande pièce circulaire au centre de laquelle une grande



table est dressée. Aussitôt nous comprenons que c'est là que nous allons déjeuner dans une atmosphère très conviviale et intimiste. Charcuteries anglaises, salades et fromages anglais accompagnés de bons vins composent en toute simplicité le menu froid que nous allons consommer. Les discussions les plus diverses accompagnent ce repas abordant tour à tour l'histoire, l'architecture, d'inoubliables souvenirs des fouilles et recherches conjointes en 1996 et 1997. Cela nous amène à évoquer les différentes opérations de recherche et de sauvegarde effectuées sur le site d'Ivry depuis sa dernière venue Inévitablement nous évoquons les

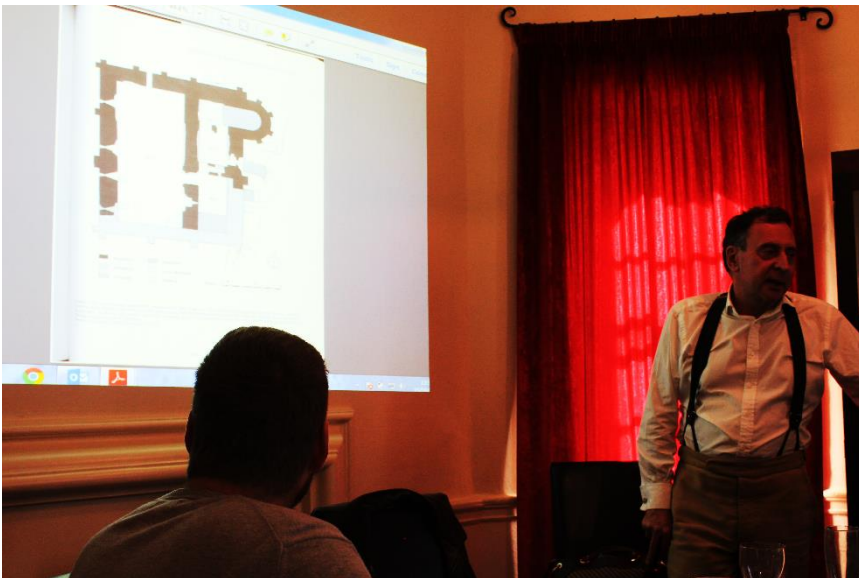
Retrouvez Les Vieilles Pierres sur
www.ivry-lesvieillespierres.fr

opérations de fouilles réalisées jusqu'en 2012 en citant les trouvailles majeures mais lorsque nous l'informons qu'hélas nous n'avons toujours pas le rapport des fouilles de 2012 il s'insurge invoquant un manquement que nous devrions soulever au plus vite. L'après-midi passée, les conversations reprennent sur des sujets plus personnels comme le parcours et les ambitions de chacun au sein de l'association ou la comparaison de style de vie anglais et français dans la vie quotidienne ou en société. Le tout avec simplicité et parfois beaucoup d'humour car notre hôte n'en manque pas n'hésitant pas à illustrer ses propos d'anecdotes sérieuses mais aussi souvent teintées d'un sel et un esprit très britannique qui met tout le monde à l'aise. Malgré sa notoriété et l'ampleur de ses responsabilités multiples nous découvrons au fil des heures un homme chaleureux, abordable, très britannique dans sa tenue vestimentaire et son comportement mais toujours simple et direct dans ses propos. Un ensemble de caractéristiques qui nous permet d'échanger en toute confiance.



Le repas achevé, la salle se transforme en salle de projection : un écran descend, l'obscurité est faite, chacun tourne sa chaise et Edward renversé dans son fauteuil et armé de son parapluie en guise de pointeur entame une mini conférence avec pour thème principal son étude comparative publiée en 1998 sur Ivry et la White Tower.

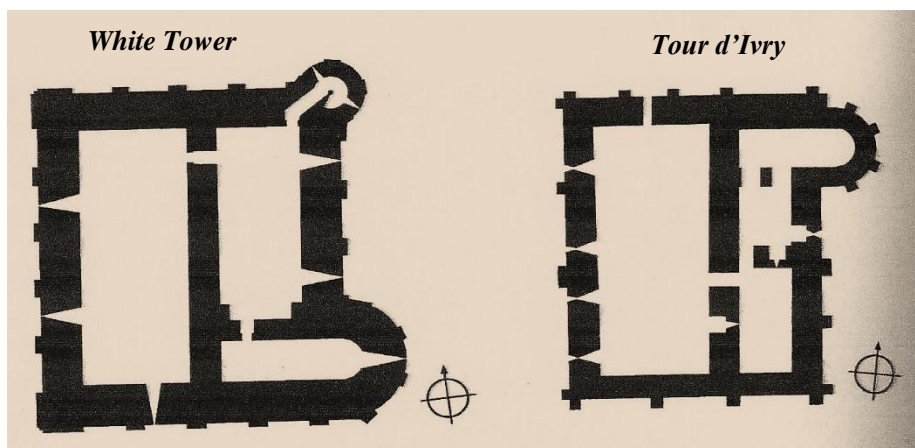
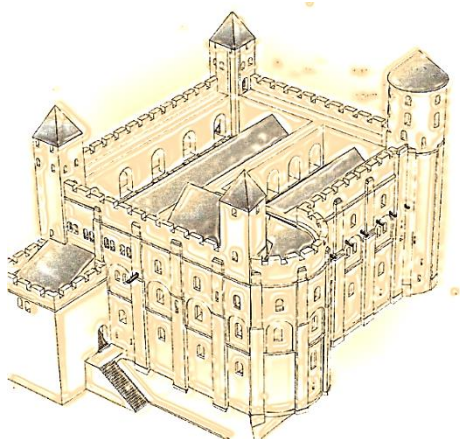
Les premières diapositives nous retracent à l'aide de plans et de cartes l'histoire et l'évolution de la Tour de Londres depuis son origine : une tour en bois construite sur les vestiges d'un campement romain fortifié dont il nous dit que l'on pourra en voir quelques traces lors de notre visite. Puis très vite nous en arrivons en 1066 date de début de construction de la tour par Guillaume le Conquérant venu conquérir l'Angleterre accompagné de son échanson Roger d'Ivry. Pour beaucoup c'est ce dernier qui vantant les mérites de sa Tour, construite près d'un siècle plus tôt, aurait donné l'idée de construire une tour semblable. Des plans dressés par Edward Impey nous montrent les structures encore existantes de notre tour d'Ivry au X^e siècle puis au début du XI^e siècle.



Il s'en suit deux schémas montrant deux phases de l'évolution de la tour d'Ivry jusqu'au XI^e siècle. Ayant remarqué l'absence de la première phase de la tour d'Ivry notre Président interpelle Edward Impey et précise : « à l'origine il n'y avait qu'une résidence seigneuriale : un simple parallépipède rectangle sur un niveau doté de jours et de contreforts, le tout surmonté d'un toit à deux pans ». Ce à quoi notre hôte répond : « C'est exact ! ... mais à l'époque ce n'était pas encore établi aussi je pars et ne parle que des constats que j'ai pu faire en 1996 et 1997. » puis il enchaîne son exposé en demandant à son assistant d'afficher côte à côte le plan des tours d'Ivry et de Londres.

D'emblée il nous décrit les similitudes des deux configurations : abside de la chapelle, dimensions des pièces tout en nous soulignant que la disposition est inversée et que la tour de Londres comporte un appendice supplémentaire correspondant à l'escalier desservant les trois niveaux qui composent la tour. C'est alors que s'engage un long dialogue durant lequel Edward Impey exprime un raisonnement qui nous interpelle quant à nos certitudes et qui remet en cause le fait que la Tour de Londres serait la copie d'Ivry.

En commençant par : « A mon avis, il est presque impensable que le bâtiment à droite (Ivry) ait été un modèle (ou l'un des modèles) du bâtiment à gauche (White Tower), on ne sait pas... », Il émet l'hypothèse qu'Ivry ne serait pas l'unique modèle de base mais quelque chose de plus sophistiqué suite à une demande de Guillaume le Conquérant qui selon Edward Impey aurait pu être : « Je veux une copie plus moderne, quelque chose de pareil, mais plus adapté ... » à quoi il aurait été répondu : « Oui Monsieur le Roi. » . Il confirme son propos en ajoutant: « Bien qu'il y eut entre temps Avranches, Loches, et bien d'autres modèles édifiés sur des bases carrées, rien ne prouve qu'ils aient pu également servir de modèle. En fait la tour d'Ivry, malgré son ancienneté (70 ans d'écart) aurait été la plus représentative des attentes du Duc de Normandie nouveau Roi d'Angleterre. » et étaye son propos en citant l'exemple de la Tour de Colchester, dans le comté d'Essex en Angleterre pour laquelle certains archéologues assureraient une similitude avec Ivry, mais il affirme : « Ce n'est pas vrai ! Colchester est un plan carré édifié sur les fondations d'un ancien temple romain datant de l'époque de Claudius et il a, de ce fait, des proportions nettement plus grandes qui interdisent toutes comparaisons avec ce que l'on sait. ». Le débat clos nous quittons les lieux et entamons notre visite guidée de la Tour.



Après avoir franchi la seconde porte d'accès au site formée par la tour Byward, nous découvrons sur notre gauche la Tour de la Cloche. C'est la deuxième tour la plus ancienne après la White Tower. Construite au XII^e siècle par Richard Cœur de Lion. Cette tour bordait à l'époque la rive de la Tamise. De forme polygonale elle comportait de nombreuses archères afin d'assurer la protection du site. Une partie de ses soubassements sont visibles et laissent imaginer la taille imposante de la construction avant qu'elle ne soit entourée d'une basse-cour.

Notre hôte, devenu guide, nous dit qu'elle doit son nom au fait qu'elle abrite depuis 500 ans la cloche du couvre-feu. La tour est prolongée, en direction de la Tour Sanglante, d'une courtine construite en même temps. Nous la longeons en empruntant le Water Lane, un passage construit dans les années 1275-1285 à grand renfort de pilotis par Edouard 1^{er} pour gagner de l'espace sur la Tamise et pouvoir créer la basse-cour que nous venons d'évoquer. Sur notre droite nous pouvons voir des fortifications édifiées par Edouard 1^{er} sur les assises des premiers murs réalisés par son prédécesseur Henri III, son père. Au passage Edward nous fait remarquer la présence d'une statue : un grand ours enchaîné. Elle rappelle qu'en 1221, sous le règne d'Henri III, la première ménagerie royale fut installée en ce lieu afin de recevoir trois léopards offerts par Frédéric II Empereur du Saint Empire romain en



Retrouvez tous les articles et toutes les photos des sorties patrimoines de l'association sur <http://ivry-lesvieillespierres.fr/>



référence à ceux qui ornent le bouclier d'Henri III et qu'en 1252 il reçut un ours polaire, offert par le roi de Norvège. Ce présent attira tant l'attention des londoniens que trois ans plus tard, le roi ordonna la construction d'un abri spécifique pour un autre cadeau animalier : un éléphant offert par Louis IX roi de France. En tournant à gauche nous passons au pied de la Wakefield Tower. Une tour vestige des remparts construits par Henri III sur le modèle de ceux édifiés par Philippe Auguste en France. Placée juste à côté de la Tamise, le roi pouvait accéder au fleuve par une poterne et un escalier. La tour servait de chambre d'audience privée. Son architecture élaborée et la présence d'une petite chapelle reflète la piété d'Henri III mais nous reviendrons sur cet aspect lorsque nous visiterons les autres tours après avoir exploré l'objet de notre venue : La White Tower.



Elle est enfin là face nous, majestueuse et resplendissante de blancheur sous le soleil qui nous accompagne. Avant que nous pénétrions dans la tour Edward Impey nous précise que les vestiges archéologiques ont révélé qu'à l'origine (1066) un bastion aurait été construit sur l'angle Sud-Est des murs de l'ancienne ville romaine, mais que ces premières défenses furent très vite remplacées par une immense tour en pierre. Il nous confie également que malgré les recherches on ne peut pas dire grand-chose sur les phases et la durée des travaux sinon qu'ils étaient confiés à Gundulf le nouvel évêque de Rochester. Les seules certitudes sont que les maçons étaient normands et que les pierres utilisées étaient d'origine locale (mudstone) ou du Kent (rag-stone) alors que tous les éléments de détail en blanc sur le revêtement de la tour étaient constitués de pierres importées, par bateau, de la terre natale de Guillaume le conquérant : la Normandie.

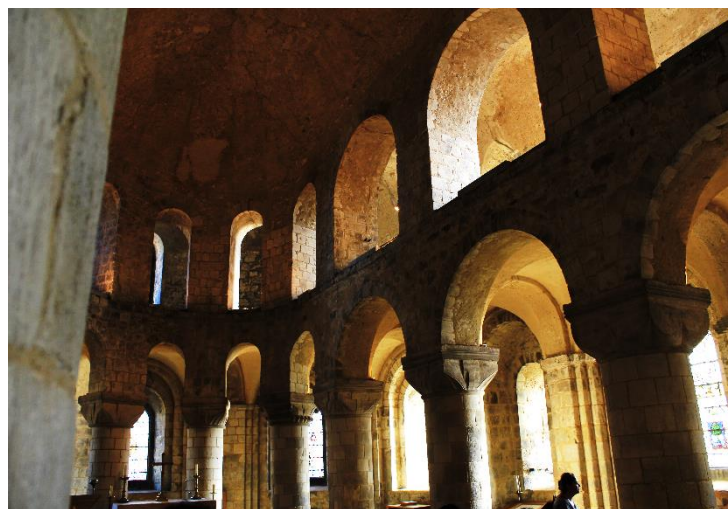
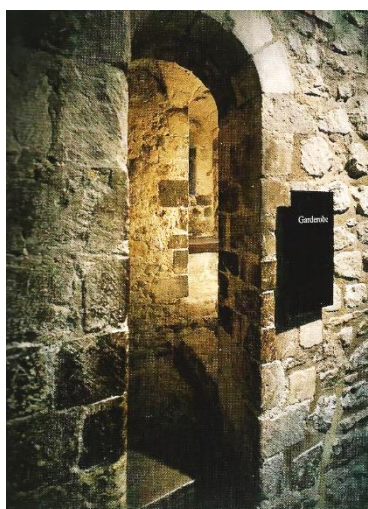
Edward Impey nous apporte pourtant une autre précision en nous faisant part qu'en 1097 la tour n'était pas achevée. De nombreux comtés qui étaient contraint de prêter leur force de travail à Londres se retrouvèrent en grande difficulté à cause de la construction de l'enceinte de la tour ce qui retarda les

travaux et reporta la terminaison de la tour blanche à 1100 et non 1070 comme cela est généralement considéré. Il faut dire que rien de tel n'avait jamais été construit en Angleterre. Le bâtiment final, que nous voyons aujourd'hui, est immense avec ses 36 m de long, 32,5 mètres de large et une hauteur de 27,5 mètres qui dominait l'horizon sur des kilomètres à la ronde.

Revenant un instant sur les matériaux de construction de la tour et son apparence externe, Edward Impey, fait remarquer qu'une grande partie du parement fut remplacée par de la pierre de Portland au XVII^e et au XVIII^e siècle, sous la direction de l'architecte Inigo Jones et qu'à ce moment-là, la plupart des fenêtres de la tour ont été agrandies. Seuls deux modèles sont restés d'origine et ont survécu, sur la façade sud, au niveau de la galerie.

Comme au moyen-âge, pour des raisons de sécurité et de bienséance, l'accès se fait par l'unique porte d'accès à la tour située au niveau du premier étage. On y entre par un escalier externe en bois identique à celui d'origine. L'ancien trop vétuste a été totalement reconstruit sous la direction de notre hôte très fier de nous présenter son ouvrage qui respecte, en tout point, l'aspect et les techniques de conception initiales.

La porte que nous franchissons a été conçue de manière à offrir aux arrivants une introduction digne des autres pièces sans compromettre la sécurité de l'édifice. Surmontée d'une voûte en berceau, elle arbore des sièges encastrés destinés aux sentinelles ainsi qu'un dispositif de blocage de la porte.



Bien qu'attirés par le spectacle qui s'offre à nous, nous passons rapidement le premier étage occupé par une exposition permanente intitulée « la rangée de rois » dans lequel depuis plus de 350 ans les visiteurs peuvent admirer les monarques portant leurs armes et leurs armures royales accompagnés de chevaux en bois grandeur plus vraie que nature. Nous empruntons un escalier en bois qui débouche dans la pièce la plus à l'Est du second niveau. C'est la plus petite des deux salles principales se trouvant à cet étage. Elle fut surmontée d'un nouvel étage vers la fin du XV^e siècle et encombrée par des poteaux de bois destinés à consolider la toiture en 1603.



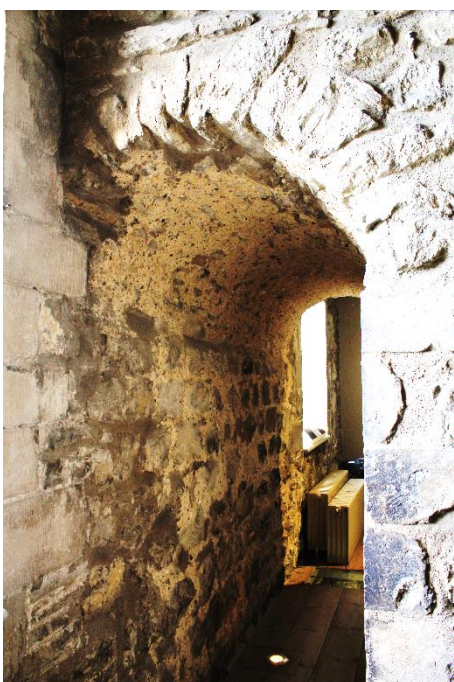
Nous apprenons qu'au moment de sa construction elle se trouvait directement sous le toit dont les chevrons étaient visibles ce qui la rendait plus spacieuse et plus somptueuse. Sur notre droite, nous découvrons l'une des quatre cheminées murales d'origine. Notre hôte nous explique qu'elles furent les premières d'Angleterre et que leur fumée au lieu d'être évacuée par une cheminée s'échappait par des trous percés dans le mur. Dans le coin opposé de la pièce, nous pouvons voir les latrines encastrées dans les épais murs. Traversant la pièce nous arrivons tout au bout à la chapelle Saint Jean qui est l'un des lieux les plus préservés et des plus fascinants du bâtiment. C'est la chapelle haute de la tour réservée au roi et aux dignitaires pour les grandes cérémonies par opposition à la chapelle basse très simple et sombre destinée aux gens plus modestes, située juste en dessous. Edward Impey nous fait remarquer que c'est le meilleur exemple de l'architecture ecclésiastique anglo-normande qui existe à ce jour en Angleterre. La voûte en berceau de la nef centrale et le bas-côté, délimité par douze colonnes massives, avec sa galerie d'arcades

nous donne l'impression d'être dans la partie orientale d'une église bien plus importante. Aussi sommes-nous surpris d'apprendre que les lieux devinrent un site de stockage d'armes au début du XIV^e siècle et qui fut reconverti en salle d'archives à partir de 1320 jusqu'en 1858 après qu'ils eussent accueilli, durant plusieurs siècles, de grandes célébrations de culte en présence des rois.



Selon Edward Impey la pièce adjacente était sans doute la plus impressionnante de l'édifice voire d'Angleterre. Egalement directement sous les toits à l'époque elle faisait office de grande salle pour accueillir de luxueuses cérémonies et réceptions royales. Comme l'autre elle était équipée d'une cheminée à ce jour disparue. Aujourd'hui reconverti en salle de musée, l'espace présente une superbe collection d'armes et d'armures provenant de dons ou de collections confiées ou acquises par le Royal Armouries au cours des deux siècles derniers.

C'est par un escalier en spirale situé dans l'appendice Nord-Est de la tour, que nous accédons ensuite au troisième niveau construit en 1440. Droit devant nous s'étend un pan de la galerie voûtée en berceau qui borde la plus grande partie du bâtiment à cet étage. Edward Impey nous fait remarquer que cette galerie, autrefois, donnait directement sur le toit. Des conduits transportaient alors l'eau de pluie du toit jusqu'aux gargouilles extérieures récemment mises au jour dans le sol. Il nous précise également que le mur opposé qui arbore une enfilade d'arcades se trouvait à l'origine à l'extérieur et supportait une passerelle Nord-Sud qui traversait le bâtiment à hauteur des créneaux.



Placés idéalement nous ne pouvons quitter la pièce sans lever les yeux et admirer le plafond constitué d'une remarquable charpente construite en 1490 au début du règne d'Henri VII. A la différence des toitures bois de cette envergure, sa solidité ne provient pas de fermes triangulaires sophistiquées mais de poutres porteuses distinctes s'étendant d'un mur à l'autre. Ce sont les plus grosses jamais utilisées en Angleterre. Situées à 13 m de hauteur elles atteignent par endroit une section de 70 cm et pèsent 3,5 tonnes. A l'annonce de ces mensurations nous sommes interloqués et avons du mal à imaginer comment à l'époque les compagnons ont pu hisser et manœuvrer de telles poutres à plus de 30,5 mètres de haut.



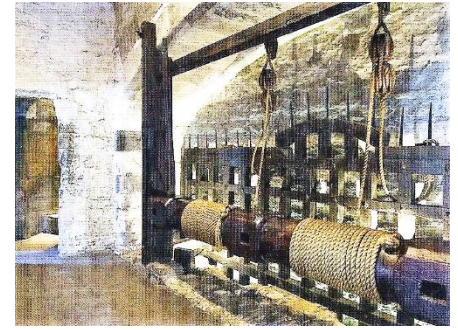
Lors de la descente, notre hôte nous réserve un privilège. Nous faisant passer, à la barbe de tous les autres visiteurs, par une grille située sur le parcours de l'escalier en spirale, il nous fait gravir quelques marches pour déboucher sur la toiture de la Tour Blanche. De là, protégés du vide extérieur par les créneaux, nous avons un panorama unique à 360 degré sur Londres et la Tamise. Cette vue nous permet d'avoir une vision globale du site de la tour avec ses différentes enceintes et la multitude de tours qui les jalonnent. C'est également l'instant où chacun d'entre nous réalise l'importance de la situation de la tour au XI^e siècle. De là on pouvait prévenir à plusieurs kilomètres toute attaque ennemie. Aujourd'hui l'étendue de la capitale anglaise a totalement recouvert l'ancien bocage britannique, les vieux faubourgs de Londres n'existent plus mais cette vue panoramique nous permet d'avoir un aperçu global de l'évolution architecturale de son habitat au fil des siècles.

Après une courte pause et quelques photos nous quittons la terrasse pour nous diriger vers la cave en empruntant l'escalier qui relie tous les étages.

Construite en 1757 la cave se compose de deux salles en enfilade. Les deux salles offrent au regard une impressionnante voûte en brique. La plus éloignée se termine par une forme arrondie correspondant aux absides de la chapelle Saint Jean et de la chapelle basse, toutes deux situées juste au-dessus. Edward Impey nous montre la porte qui est un vestige datant de 1330 et nous informe que c'est dans cette cave que les prisonniers furent torturés durant la période élisabéthaine au cours de laquelle l'Église catholique romaine fut l'objet de graves persécutions. Nous pouvons y voir des canons et le mécanisme de la herse de la tour commandé par Edouard III pour que les portes soient verrouillées et que les gardes restent à l'intérieur.



Notre exploration de la White Tower étant terminée, le moment est venu de quitter Edward Impey et son assistant. Nos conversations ont du mal à s'achever mais il est tard et faut se résoudre à se séparer. Après avoir vivement remercié notre hôte et lui avoir proposé de venir à Ivry en 2018 pour célébrer avec nous et Rober Baudet le cinquantenaire des premières fouilles, c'est avec l'impression d'une journée trop vite écoulée et le regret de ne pas pouvoir continuer nos échanges relatifs à nos deux châteaux que nous nous quittons afin de poursuivre notre visite.



Grace au badge que notre hôte nous a laissé, nous pouvons franchir tous les barrages sans attente et aller partout comme bon nous semble. Nous commençons par la visite de la caserne Waterloo qui renferme les bijoux de la couronne. Après avoir passé les gardes en grande tenue et franchi l'énorme porte blindée de plus d'un mètre d'épaisseur nous voici plongés dans un univers sombre mais mirifique. Sous des centaines de spots, scintille l'ensemble des pièces composant le trésor royal d'Edouard le Confesseur à l'actuelle reine d'Angleterre Elisabeth II. Le parcours nous fait suivre et revivre plus de 800 ans de monarchie qu'il serait trop long de décrire ici mais nous laisse pantois.



De retour au pied de la White Tower nous nous devons de monter sur l'enceinte et de suivre l'itinéraire qui nous fait traverser toutes les tours réparties sur son parcours. De la volonté des conservateurs du site qui se sont succédés, chacune d'entre elles a un but pédagogique et renferme des objets, des œuvres d'art ou des informations qui nous replongent dans une multitude de pages de l'histoire britannique. Ainsi nous découvrons : La Saint Thomas's Tower qui renferme un palais médiéval. On peut y admirer un mobilier confortable et des tissus aux couleurs flamboyantes dont une réplique de l'imposant lit d'Edouard I^{er} Plantagenet, dit « Longues Jambes ». La Wakefield Tower marque la fin du Palais médiéval avec sa chapelle. La Salt Tower et sa vue à 180° sur le Tower bridge, La Broad Arrow Tower où archers et arbalétriers en herbes peuvent tester leur adresse, La Constable Tower où sont listés les objets perdus au fur et à mesure des siècles, La Martin Tower qui abrite une exposition de l'évolution des couronnes royales depuis Georges I^{er} et enfin la Brick Tower et ses animaux royaux.



Revenu sur le parterre de la tour de Londres, nous achevons notre itinéraire en passant devant l'ensemble de bâtiments que l'on dit : Maison de la Reine. Destiné initialement à accueillir les appartements du lieutenant en 1540 cette construction fut bâtie sur le site d'une ancienne résidence du connétable remontant au XIV^e siècle. Plusieurs sections de cette demeure médiévale en pierre aux colombages remarquables sont





les vestiges des appartements des Tudors et servent de logement de fonction aux administrateurs du site. Nous prenons d'ailleurs le temps de repérer et admirer celle qu'Edward Impey nous a dit habiter au quotidien. La nuit arrivant, notre visite s'achève en franchissant la Traitors' Gate (la porte des traîtres) qui est appelée ainsi parce que de nombreux prisonniers accusés de trahison auraient pénétré dans le château par cette porte bâtie par le roi Edouard I^{er} Plantagenet afin de lui servir d'entrée fluviale et de résidence royale.



Bien qu'épuisé par cette longue et passionnante journée nous prenons le temps de parcourir sur quelques mètres les berges de la Tamise et de contempler le Tower Bridge qui se dessine tout illuminé sur le fond de la nuit tombante. Puis après un dernier regard sur la White Tower éclairée de mille feux nous quittons les lieux pour rejoindre un restaurant où nous débriefons sur la journée écoulée et planifions l'organisation des jours suivants avant de nous rendre dans nos hôtels respectifs profiter d'un repos bien mérité.

Suite page suivante

Deuxième jour : 1000 ans d'histoire dans la splendeur d'une cathédrale

C'est avec l'esprit encore rempli des moments inoubliables de la veille que nous nous retrouvons très tôt devant l'entrée de la cathédrale Westminster pour poursuivre notre parcours historique en allant à la rencontre de ceux qui, bien qu'ils furent souvent nos ennemis, construisirent et accompagnèrent toute l'histoire de la Normandie.



Le monument est imposant et d'une élégance rare. Avec sa silhouette très élaborée symbolisant la religion, la monarchie et le pouvoir, depuis sa construction par Edouard 1^{er} Le Confesseur au XI^e siècle. Nous avons du mal à croire, avant d'y entrer et de les voir, que cet édifice renferme des vestiges qui remontent à une origine encore plus ancienne. Les premiers panneaux qui nous informent sur cette origine et son évolution au fil des siècles. La première abbaye, style roman, aurait été bâtie en 620 sur un îlot de la Tamise baptisé Thorn Ey pour y accueillir les reliques du premier roi chrétien Saberth, mais ce n'est qu'au XI^e siècle, alors que depuis 960 le roi Edgard le Pacifique y aurait fait installer des moines bénédictins, qu'Edouard le Confesseur décide de l'agrandir en confiant les travaux à l'architecte Henri de Reyns avec mission de s'inspirer des cathédrales d'Amiens, Chartres et Evreux.

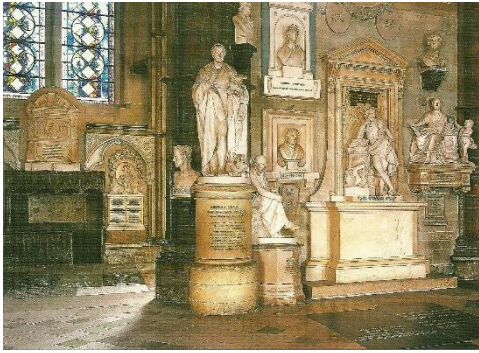
De ce fait l'abbatiale initiale, dédiée à Saint Pierre, n'est consacrée qu'en 1065 juste avant que Guillaume le Conquérant envahisse l'Angleterre et s'y fasse sacré roi en 1066. Il faudra attendre le XIII^e siècle pour qu'Henri III décide de reconstruire l'église actuelle dans le style gothique et, après l'avoir exhumé de son premier emplacement, y fasse placer, en 1269, Edouard le Confesseur. Ce n'est qu'au XVI^e siècle qu'une nouvelle chapelle, la Lady Chapel, y est ajoutée agrandissant considérablement l'édifice vers l'est. Sa configuration définitive n'intervient qu'au XVIII^e siècle, entre 1722 et 1745, avec l'édification, dans le style gothique, de deux tours symétriques situées de chaque côté de l'entrée principale par les architectes Wren et Hawksmoor.



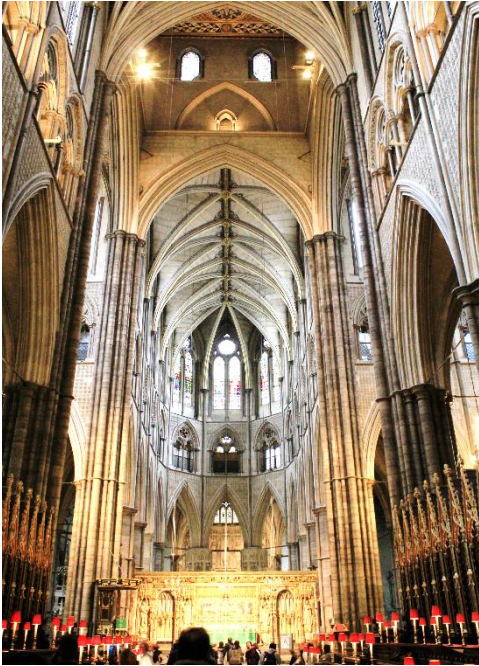
Edouard le Confesseur dirigeant la construction de l'abbaye Westminster

Dès notre entrée dans le transept Nord qui sert de hall d'accueil, nous sommes imprégnés d'une atmosphère étrange et solennelle qui nous accompagnera tout au long de la visite. Equipés d'audio guide, nous pénétrons dans le saint lieu et suivons scrupuleusement les instructions. Nous marquons une première halte qui évoque quelques faits historiques majeurs et nous fait prendre conscience des raisons qui octroient une telle notoriété et une telle symbolique à cette abbaye :

- La rupture religieuse avec Rome et le schisme sanglant sous le règne de d'Henri VIII qui aboutissent à faire voter par le Parlement l'Acte de suprématie. Celui-ci fonde l'Église anglicane et a pour conséquence la dissolution du monastère et l'exclusion des moines bénédictins.
- Et, vingt ans plus tard, l'installation par la reine Elisabeth 1^{ère} du rite anglican fit du souverain le chef exclusif de l'Église d'Angleterre ce qui eut pour conséquence le changement du monastère en collégiale qui devint un haut lieu de l'église anglicane, un lieu de pèlerinage et une nécropole royale de la couronne britannique.



Dès nos premiers pas dans la contre allée qui mène au début de la nef nous réalisons pourquoi le terme nécropole a tout son sens. Au sol, à droite, à gauche, dans le passage se succèdent à chaque foulée des plaques commémoratives, médaillons, stèles, bustes, statues etc. nous faisant comprendre qu'ici sont rassemblés depuis des siècles jusqu'à nos jours tous les grands personnages qui comptent, quel que soit leur domaine, dans l'histoire britannique. Véritable Panthéon nous y croisons Shakespeare, Händel, Oscar Wilde, David Livingstone, Charles Darwin, Isaac Newton, Charles Dickens, Winston Churchill. La tombe noire du soldat inconnu, bordée de coquelicots préside l'entrée principale au début de la nef éclairée par l'immense vitrail qui la surplombe.



Tournant le dos au fronton nous remontons la grande allée de la nef caractérisée par ses arches pointues, sa voûte nervurée, ses rosaces et ses arcs boutants. L'ensemble est magnifié par la dorure des moulures de l'arche principale et l'utilisation somptueuse de marbres de Purbeck poli pour les colonnes et l'ornementation structurelle générale.



Nous nous arrêtons un instant devant le splendide jubé des grandes orgues dédié à gauche à Isaac Newton et à droite à James Stanhope, puis nous franchissons le passage qui nous conduit dans le chœur. De part et d'autre, trois rangs de stalles de l'époque victorienne forment une allée à l'emplacement même de l'église dans l'église où autrefois les moines se retiraient pour prier. Aujourd'hui c'est là que les choristes s'installent lors des offices et c'est au-dessus de cet espace que sont positionnées les différentes bannières représentant les comtés et dignités du royaume lors des grandes cérémonies officielles (couronnements, mariages et décès).

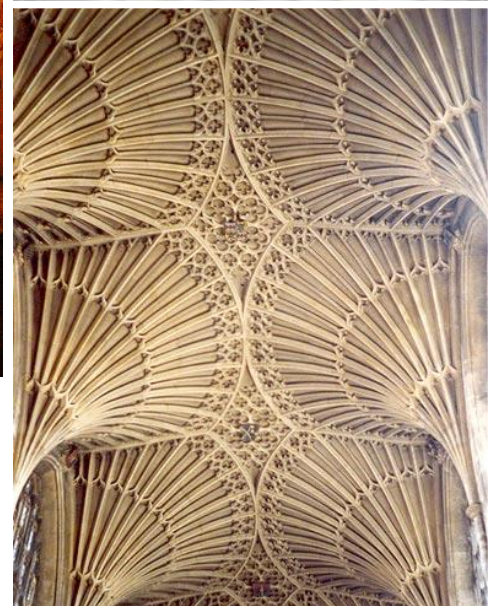
Quelques marches et nous voici dans le sanctuaire où préside le maître autel. C'est là que se déroule le couronnement des rois et reines. A lui seul le sol est un joyau exceptionnel. Dessiné et exécuté en 1268, le dallage est constitué d'une incrustation de 80 000 morceaux de porphyre, de verre et d'onyx sur champ de marbre de Purbeck dont les motifs en spirale sont censés induire la contemplation des moines et comportent une inscription en lettres de cuivre prédisant la fin du monde quelques 19 683 années après la création.

Contournant le maître autel nous empruntons le déambulatoire et découvrons la chapelle d'Edouard le Confesseur. Dès cet instant nous entreprenons un véritable voyage dans le temps qui nous replonge dans l'histoire de la création de la Normandie et de la conquête de l'Angleterre. Certes, les précurseurs sont absents mais tous les autres rois, reines, princes, comtes et autres grands ainsi que leurs lignées prestigieuses sont là. Plus de 3000 personnages, illustrant plus de 700 ans, sont répartis dans les transepts et dans les chapelles qui entourent celle d'Edouard le Confesseur. Selon leur rang et leur puissance les monuments qui ornent leurs sépultures sont plus ou moins grandioses. En bois, en marbre ou autres matériaux, seul ou accompagné de leur épouse chacune des effigies illustre avec plus ou moins de faste ce qu'ils ont été.



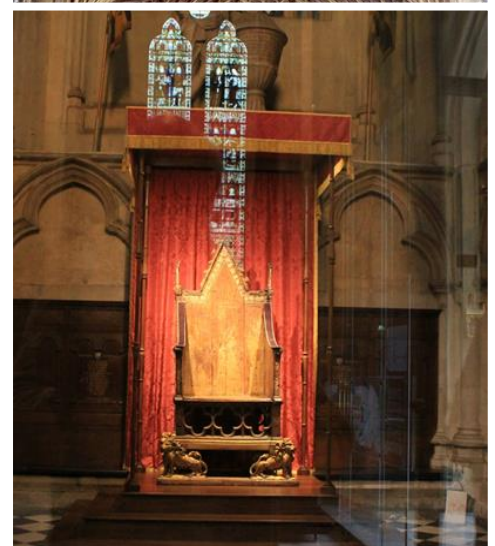
Le clou est la chapelle notre dame dite chapelle d'Henri VII qui forme l'abside de l'abbaye. Son plafond est une merveille d'architecture avec sa voûte en éventail très spectaculaire et sa « forêt » d'étendards. Consacrée en 1519, la chapelle constitue l'enveloppe du tombeau d'Henri VII et de son épouse Elisabeth d'York. Tout autour des niches en hauteur abritent encore 95 statues médiévales de saints sur les 107 qui existaient à l'origine

Après avoir vu Elisabeth 1ère, Marie Stuart, Cromwell, les rois Richard, Henri et Guillaume ainsi que Nelson, Eléonore de Castille, Chamberlain etc. chacun se prend à rechercher une ou plusieurs sommités ayant joué un rôle dans l'évolution de notre chère Normandie.



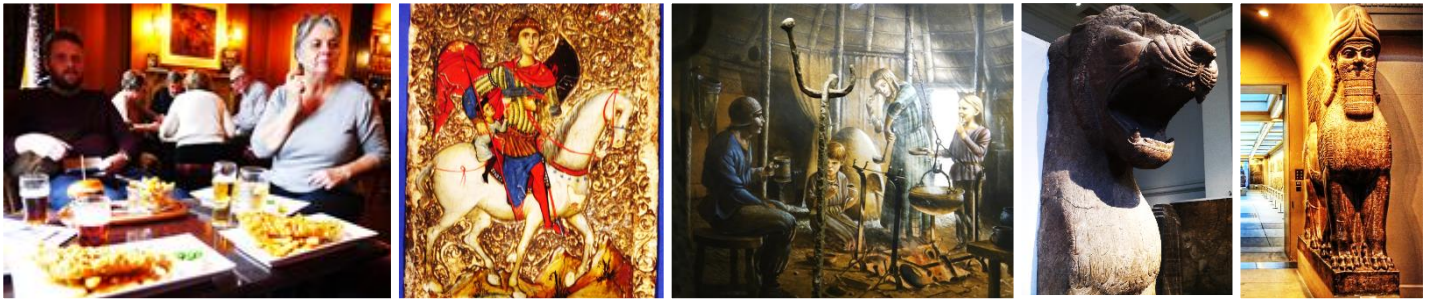
Ce pèlerinage dans le temps nous conduit progressivement vers la salle capitulaire. Construite sur l'ancienne salle ronde, elle a une forme octogonale avec un diamètre de 18m. Sa structure spectaculaire est faite de voûte à liernes et à tiercerons retombant sur un pilier central à huit colonnettes en marbre de Purbeck. L'écoute de notre audioguide nous apprend que ce lieu servit en 1257 de réunion du grand conseil royal, puis à la chambre des communes, prédécesseurs de l'actuel parlement. Avant de quitter la pièce, nous jetons un dernier regard sur les murs recouverts de peintures médiévales du XIV^e siècle représentant l'Apocalypse.

Notre visite se poursuit par la partie la plus ancienne de l'abbaye : le cloître du XIII^e et XIV^e siècle construit par les Normands. On y accède par un vestibule de faible hauteur qui se trouvait autrefois sous le dortoir des moines. Il est divisé en deux traversées inégales par des colonnes de marbre. Les arcades des fenêtres donnant sur le cloître sont finement sculptées. Le cloître, édifié autour d'un parterre carré qui comportait jadis un puits en son centre, est composé de parties datant des XIII^e, XIV^e et XV^e siècles. Un panneau d'information nous dit que les parties supérieures sculptées des arcades étaient autrefois vitrées et les parties inférieures, entre les colonnettes, étaient obstruées par des volets bois.



Sur notre gauche, une porte épaisse possédant sept serrures nous conduit dans la salle du ciboire prolongée par la crypte Saint Pierre. Nous y apprenons que la première pièce construite en 1070 servit de sacristie puis de salle du trésor mais c'est la seconde qui retient notre attention. Plus spectaculaire avec ses arcades romanes semi-circulaires soutenues par les piliers massifs elle renferme encore deux grands coffres rectangulaires et un autel en pierre datant du XIII^e siècle ayant survécu à la réforme anglicane. De retour dans la grande nef, notre visite s'achève en passant devant le trône du couronnement commandé en 1297 par Edouard 1^{er} pour lui-même et qui fut utilisé la dernière fois en 1953 pour la Reine Elisabeth II.

Lorsque nous sortons, c'est déjà le début de l'après-midi et nos ventres crient famine aussi d'un commun accord nous nous mettons à la recherche d'un endroit sympathique pour déjeuner. Tout naturellement, nous trouvons refuge à l'étage un pub où dans une ambiance très intimiste autour d'un Fish and Chips arrosé d'une excellente bière nous échangeons nos impressions sur cette matinée bien remplie.



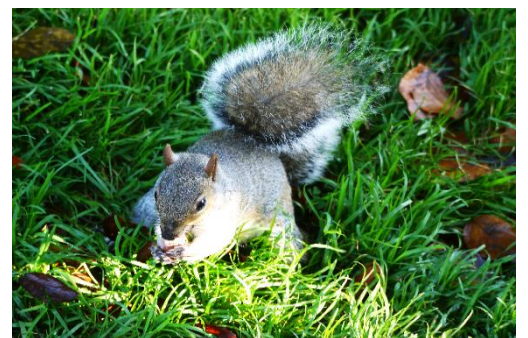
Revigorés par cette pause, nous reprenons notre périple londonien pour nous rendre au British muséum où sont rassemblées depuis 1753 les collections les plus importantes du monde, constituées de plus de sept millions d'objets racontant l'histoire de l'humanité. Nous commençons par les salles consacrées à la période qui nous intéresse le plus : le moyen-âge mais il faut l'avouer ce ne sont pas les plus surprenantes aussi chacun parcourt le musée au gré de ses envies et de son instinct. La cloche signalant la fermeture et la nuit presque venue nous nous retrouvons tous autour d'une bière pour partager nos impressions. D'un commun accord ce sont les salles dédiées aux civilisations antiques, au Moyen-Orient, la Grèce et à l'Egypte les plus extraordinaires avec des statues et des peintures d'une beauté exceptionnelle et des bas-reliefs gigantesques dont on a du mal à imaginer qu'ils aient pu être transportés.

Après cette journée aussi intense que celle de la veille nous terminons la soirée par un repas en commun dans un cadre totalement différent qui nous ramène au présent tout en nous évoquant le souvenir des Beatles et une partie de notre jeunesse : le quartier chinois de Soho.



Troisième jour : quartier libre

Nous l'avions prévu bien avant le départ, nous ne pouvions pas passer quatre jours à Londres sans se réserver une journée de liberté pour errer dans la ville et aller à la rencontre d'autres centres d'intérêt plus personnels. Promenade à Hyde Park ou Saint James avec les écureuils, opération de chinage au Portobello Market de Notting Hill, visites d'expositions ou de musées ou encore shopping Londres s'ouvre à nous et nous en profitons bien en cette approche de Noël



Retrouvez tous les articles et toutes les photos des sorties patrimoines de l'association sur <http://ivry-lesvieillespierres.fr/>



Quatrième jour : le parlement, les coulisses et les couloirs du pouvoir

Au matin de la quatrième journée, jour de notre retour, le groupe se reforme et, après avoir échangé sur les activités de la veille, se dirige vers Westminster Parlement pour une dernière visite. Ayant fait des recherches sur la Maison du Bailli et le baillage à Ivry il était nécessaire de connaître, au-delà de son architecture, cette haute institution anglaise et son mode de fonctionnement où est né le système shérif qui fut importé en Normandie pour créer le mode d'administration féodal.

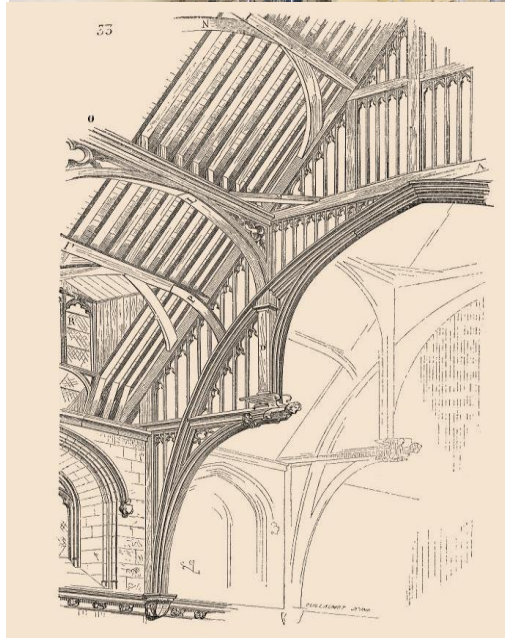
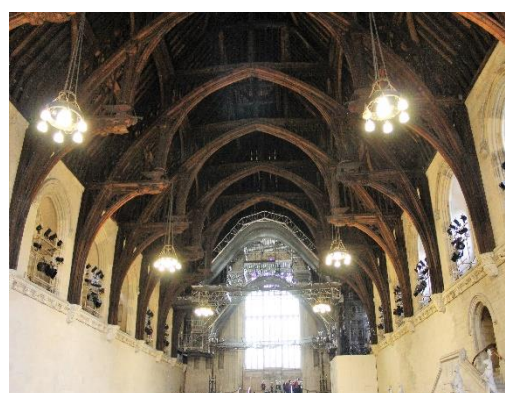
Du palais royal construit à proximité de l'abbaye Westminster au début du XI^e siècle à l'époque de Canut (1035) et d'Edouard 1^{er} (1066), il ne reste pas grand-chose sinon ce hall, où nous pénétrons, édifié en 1097 sous le règne de Guillaume le Conquérant. Nommée plus tard Westminster Hall cette salle, de 73m sur 20m, est la plus grande jamais réalisée à l'époque médiévale. Nous y remarquons aussitôt sa charpente en chêne réalisée, entre 1394 et 1402, en blochet sous l'égide d'Henri Yevele maître-charpentier du roi après que Richard II ait commandé le rehaussement de l'édifice

Ayant franchi les barrages et équipés de nos audioguides nous commençons cette visite qui nous fait revivre les modifications du site et nous renseigne sur l'évolution des institutions britanniques. Véritable résidence des monarques anglais, le palais abritaient depuis l'origine les tribunaux et les bureaux du gouvernement dont ceux de l'Echiquier puis dès le XIII^e siècle également, en assemblée, les notables, les évêques, les chevaliers représentant les comtés et les barons chargés d'aider le roi à gouverner, d'où le nom de parlement hérité du «Witan¹» (conseil de sages) qui se tenait du VII^e et XI^e siècle.

Assis entre deux statues des différents rois qui ornent la salle, nous écoutons quelques moments forts de ces lieux notamment ceux qui narrent qu'entre 1167 et 1216 rois et notables se bousculaient pour obtenir pouvoir et influence. En 1215 Jean-sans-Terre du y faire reconnaître de ses nobles, des droits à ses sujets tel que celui de ne pas être condamné sans procès. Fort de ces enseignements nous gravissons les marches qui nous conduisent vers le Saint Stéphan Hall et le Central Lobby (vestibule central).

La grande salle avec ses 29m de long et 9m de large correspond au site de l'ancienne chapelle St Stephen's (d'où son nom) où la Chambre des Communes se réunissait jusqu'au XIX^e siècle avant qu'elle soit détruite par un terrible incendie. En passant la porte d'entrée encadrée par des statues des premiers rois et reines ...

1- Appelé aussi Witenagemot, c'était le conseil des rois anglo-saxons d'Angleterre et d'Angleterre



nous distinguons au sol des clous de cuivre qui marquent l'emplacement de l'ancienne position de la chaise du président et de la table de séance. La pièce offre au regard une série de peintures murales représentatives des événements importants de l'histoire britannique. Assis sur des banquettes installées entre les statues de quelques membres célèbres du parlement nous écoutons le récit de chaque scène historique illustrée par les fresques, puis nous pénétrons dans le Central Lobby.

Comme son nom l'indique c'est le noyau du palais de Westminster. Conçu par Charles Barry comme un lieu de rencontre pour les membres des deux chambres et salle où les députés peuvent rencontrer leurs électeurs, l'endroit constitue un carrefour formé par un octogone de pierre très élevé avec un sol et une riche voûte couverts de mosaïque. Les arches entourant les hautes fenêtres du Lobby sont ornées de statues de rois et de reines d'Angleterre et d'Écosse tandis que sur chacune des quatre sorties du Lobby figure un grand panneau de mosaïque, représentant successivement le saint patron de chacun des quatre pays constitutifs du Royaume-Uni : St George pour l'Angleterre, St David pour le pays de Galles, St Andrew pour l'Écosse et St Patrick pour l'Irlande du Nord. Dans les fenêtres encadrant le hall central, nos yeux sont attirés par des grilles en métal. On nous dit qu'elles ont été construites à l'origine pour couvrir les fenêtres de la Galerie des dames de la Chambre des Communes afin que les députés ne soient pas distraits par la vue des femmes et qu'elles ont été placées là au début du XXe siècle suite aux actions des Suffragettes qui ont été jusqu'à s'enchaîner en 1908 aux barreaux pour obtenir gain de cause.

Tournant sur notre gauche nous traversons la Galerie des Dames pour nous rendre dans le vestibule des membres puis dans la Chambre des communes.



La salle de la Chambre des Communes est située à la pointe Nord du palais de Westminster. Plus petite (20m sur 14m) et bien plus austère que sa consœur la Chambre des Lords, elle peut recevoir 650 membres sur des bancs de couleur verte disposés en estrade. À une extrémité de la chambre est installé le siège du Speaker, il est précédé par la Table de la Chambre entourée des sièges des greffiers.

Sur la table sont disposées deux boîtes dites Boîtes d'envoi utilisées par les membres du Cabinet et du Cabinet fantôme pour mettre leurs papiers.

Dans notre oreillette une voix nous explique qu'à l'inverse de la Chambre des Lords il n'y a aucun banc de traverse, que les bancs à droite du Speaker sont occupés par le gouvernement et ceux de gauche par l'opposition contraignant 213 membres à rester debout lors des grandes occasions telles les séances de questions au Premier ministre.

La tradition voulant que, depuis Charles I^{er}, en 1642, alors qu'il cherchait à arrêter cinq membres du Parlement accusés de haute trahison, le souverain britannique ne puisse pénétrer dans la Chambre des Communes. Depuis, il est représenté dans la Chambre des communes par la Mace dorée qui est placée au bout de la table à chaque fois que les Communes sont en session.

Avant de revenir sur nos pas et d'aller visiter l'autre partie du palais, nous parcourons les vestibules dits du « Aye » et du « No ». Ce sont deux couloirs qui jouxtent la salle des débats et où se retirent les membres pour adopter ou non une motion, après quoi des Scrutateurs annoncent le résultat du vote au Speaker ou au Président du Comité

Après avoir traversé à nouveau le Central Lobby nous accédons à la Galerie Royale qui précède la Chambre des Lords. Le contraste est saisissant entre les deux parties du bâtiment d'un côté la sobriété de l'autre le déploiement de richesses avec les ors et un mobilier de luxe. La galerie est une somptueuse pièce utilisée pour les grandes occasions officielles. Les murs arborent les portraits des différents monarques et de leurs consorts ainsi que deux immenses tableaux en vis-à-vis illustrant deux importantes victoires britanniques sur Napoléon : Trafalgar et Waterloo. En passant la porte qui nous mène à la Chambre des Lords, il est impossible de ne pas remarquer la présence de quatre paires de statues de monarques parmi lesquelles figurent Richard I et Edward III.

La Chambre des Lords est sans nul doute la plus belle et la plus décorée du Palais Westminster mais elle est également la plus représentative car c'est là que les trois éléments du Parlement (le Souverain, les Lords et les Communes) se réunissent. A l'opposé de la Chambre des Communes elle est décorée en rouge. Son plafond est divisé en dix-huit compartiments lambrissés, chacun montrant des emblèmes antiques tels que le cœur blanc de Richard II. Des vitraux, remplaçant ceux représentant les monarques d'Angleterre et d'Ecosse détruits pendant la seconde guerre mondiale, montrent les blasons des pairs entre 1360 et 1900. Des armoiries courent sous les galeries. Ce sont celles des souverains d'Edouard III et celles des lords chanceliers de 1377. L'ensemble est complété par six fresques allégoriques représentant les esprits de la justice, de la religion et de la chevalerie. Les statues des seize barons et de deux évêques connus pour avoir été présents à la signature de la Magna Carta en 1215 se dressent entre les fenêtres.



L'aménagement est à la hauteur des lieux. Au fond de la salle sur une estrade, se trouve le trône royal orné d'or réalisé sur le modèle de la chaise de couronnement. Devant se trouve le Woolsack, un siège en fourrure introduit au XIV^e siècle, sur lequel siège le Lord Speaker.

Après avoir écouté toutes les explications, nous terminons la visite par la salle des Robing située à l'extrémité Sud du Palais. En fait cette pièce est principalement utilisée par le Souverain lors de l'ouverture du Parlement. C'est là que la reine revêt la couronne de l'État impérial et ses robes de cérémonie avant de se rendre à la Chambre des Lords. Une chaire d'État du XIX^e siècle est mise à sa disposition, sous un dais sculpté de la rose d'Angleterre, du chardon d'Écosse, du trèfle d'Irlande et du monogramme de la reine Victoria. Une cheminée faite de marbres de différentes couleurs issus des îles britanniques, se dresse au fond de la pièce sur un sol incrusté de motifs héraldiques représentant la herse, la rose et le lion, et des boucliers ornés des armes des Chevaliers de la Table Ronde formant une frise.





C'est par un dernier regard sur les peintures de William Dyce illustrant les vertus chevaleresques de l'hospitalité, de la générosité, de la miséricorde, de la religion et de la courtoisie à travers des scènes de la légende du roi Arthur et de sa cour que nous regagnons la sortie. pour nous retrouver au pied de la statue du roi Richard 1^{er}.

Arrivés au pied de la statue de Richard 1^{er} triomphant nous nous apercevons que passionnés par tout ce que nous avons découvert, nous y avons consacré beaucoup de temps. C'est notre dernier jour et il nous faut songer à reprendre nos affaires avant de rejoindre la gare.

Nous prenons tout de même le temps de déjeuner au Black Swan, un pub à l'ambiance chaleureuse où nous savourons encore quelques délicieuses bières en devisant sur les meilleurs instants de cette matinée.



Dans l'Eurostar qui nous ramène en France chacun se félicite de cette escapade sur plusieurs jours qui a permis de resserrer les liens et de partager des instants privilégiés inoubliables. Arrivés à Paris nous ne nous quittons pas sans avoir convenu d'un débriefing un jour très prochain, chez l'un d'entre nous à Ivry-la-Bataille et s'être promis de recommencer l'expérience.